



## INAUGURATION DU PIANO CARRE ERARD 1806, TEMOIN DU PREMIER ROMANTISME FRANCAIS

Les 7,8,9 février 2020 – Salle Cortot et Reid Hall



LE PIANO CARRE ERARD 1806, n° 6486

Salle Cortot 7 février 20h

« Dans les salons parisiens sous le Premier Empire »

*Dussek, Steibelt, Montgeroult, Adam, Kalkbrenner et Mozart*  
P.Kuijken, E.Orzaiz, L.Montebugnoli & Ensemble Hexameron

Reid Hall – 4 rue de Chevreuse Paris 6<sup>e</sup> - 8 février

10h-13h – Rencontre Piano Carré avec Christopher Clarke restaurateur maître d'art,  
Aurélien Delage collectionneur, Luca Montebugnoli pianiste - **Gratuit**

14h-16h30 – Masterclasse Luca Montebugnoli

17h30 – « Pianistes parisiens sous l'Empire » *Hérold, Jadin, Méhul* Daria Fadeeva

20h30 – « La facture Erard, une sensibilité des claviers »

*Dussek, Adam, Beethoven, Mozart* Piet Kuijken

Reid Hall – 4 rue de Chevreuse Paris 6<sup>e</sup> - 9 février

12h- 14h – Masterclasse Alexei Lubimov

15h30 - Concert lecture *Hélène de Montgeroult* : B.Harlé, J.Dorival

17h30 - La sonate avec accompagnement de violon :

*Mozart, Dussek, Montgeroult*, E.Orzaiz, M.Ramirez

Concerts : 22€ plein tarif, 10€ tarif réduit, Auditeur Masterclasse : 10€

Réservations : [www.lanouvelleathenespianosromantiques.com](http://www.lanouvelleathenespianosromantiques.com)

## PRESENTATION DU PIANO CARRE ERARD 1806, n° 6486



**Ce piano carré Erard 1806 est extrêmement rare.**

L'instrument a été acheté par M. Méreau pour Mme Fourcade à Paris le 18 juin 1806. L'instrument a appartenu à Madame Jeanne Hatto (1879-1958), cantatrice dans la première moitié du XXe siècle, puis à la famille Merlin.

En mars 2018, il est acquis par La Nouvelle Athènes - Centre des pianos romantiques, qui le fait restaurer par Christopher Clarke afin d'être joué par les pianistes de l'association.

Il possédait un système de jeux actionné non pas par les habituelles pédales, de caractéristique française mais par des genouillères se rattachant plus aux caractéristiques viennoises. La restauration a permis de découvrir que ces genouillères furent installées à la fin du XIXe. Christopher Clarke et les membres de l'association ont décidé de remettre un système de pédales conformément aux pratiques parisiennes de l'époque.

### **Caractéristiques techniques**

Daté 1805 sur la table d'harmonie, 1806 sur le guichet

Étendue : FF-c4, fa à do, 69 notes

Mécanique à double pilotes

4 pédales : luth, forte, céleste (FF-d3), basson (FF-c1)

Bi-cordes : 9 chœurs filés laiton, 16 chœurs laiton, 44 chœurs fer

Marteaux en peaux

Caisse : Bois d'Acajou de Saint Domingue et du Honduras

Étiquette : Erable et Citronnier

Table d'harmonie : Epicea

Longueur : 1615 mm

Largeur : 592 mm

Ce piano carré 1806 est un outil formidable pour redécouvrir le vaste répertoire pianistique du Premier Empire encore en grande partie méconnu. La multiplicité des registres sonores de l'instrument permettra notamment de remettre à jour le goût pour le pittoresque et les expérimentations de timbre et couleur propres aux œuvres des grand pianistes "parisiens", de l'époque – français ou pas - , tel que Dussek, Steibelt, Louis Adam, Hélène de Montgeroult, Hyacinthe Jadin, etc.

# WEEK-END D'INAUGURATION - SOMMAIRE

## Matinée 8 février 10h -13h autour du Piano carré Erard 1806

1. « L'acquisition et la restauration du Piano carré Erard 1806 – confiée au Maître d'Art Christopher Clarke - fédère plus de 150 donateurs et forge l'esprit de l'association » par Sylvie Brély, fondatrice et directrice de l'association
2. « Pourquoi constituer une collection de pianos d'époque, le point de vue des collectionneurs » par Aurélien Delage claviériste collectionneur membre fondateur de l'association
3. « Restauration du piano carré Erard 1806 n° 6486, ses restaurations et ses propriétaires » par Christopher Clarke restaurateur Maître d'Art
4. « Ce piano carré Erard 1806 est un outil pour redécouvrir le répertoire pianistique du Premier Empire » par Luca Montebugnoli, pianiste membre fondateur de l'association

## Les cinq concerts d'inauguration

Ce week-end d'inauguration réunit 5 éminents pianofortistes membres de La Nouvelle Athènes :

**Piet Kuijken**, pianiste professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles

**Eloy Orzaiz**, lauréat des concours internationaux, professeur de clavecin et pianoforte à la Haute Ecole de Francfort, lauréat de la Fondation Royaumont

**Luca Montebugnoli**, pianiste, doctorant à l'Institut Orpheus de Gand, professeur de pianoforte au CRR de Paris, lauréat de la Fondation Royaumont

**Daria Fadeeva**, professeur pianoforte au CRR Versailles et piano au CRR Cergy-Pontoise

**Bénédicte Harlé**, pianiste accompagnatrice au CNSMD de Paris,

tous désireux de faire partager leurs explorations des répertoires fondateurs du langage pianistique romantique.

Ce type de piano était au coeur des salons du Premier Empire chez Joséphine ou chez les particuliers, on y accueillait les pianistes "stars" le bohémien Dussek, le prussien Steibelt tout comme Hélène de Montgeroult alors première femme professeur au Conservatoire de Paris ainsi que son collègue Louis Adam.

Ils y présentaient leurs créations, les éditions françaises de certaines sonates de Beethoven, se faisaient accompagner d'un violon ou violoncelle pour soutenir la mélodie, proposaient des arrangements des derniers airs d'opéra, faisaient connaître les maîtres perçus comme anciens tel Mozart venu à Paris avant la Révolution, une éternité...

D'ailleurs dans la vogue du goût pour l'Egypte, une *Mozartomania* s'empara de Paris avec les *Mystères d'Isis*, opéra conçu par le librettiste de Chédeville et le compositeur L. W. Lachnith sur la musique de Mozart qui fût repris 111 fois en 1801...

Autour de ce piano carré Erard 1806, les artistes de La Nouvelle Athènes vont faire renaître toute l'effervescence du premier romantisme à Paris sous l'Empire.

# PRESENTATION DES CINQ CONCERTS D'INAUGURATION

7 février Salle Cortot 20h

« Dans les salons parisiens sous le Premier Empire »

## Programme

Jan Ladislav Dussek (1760 – 1812): Sonate op.39 n°1 en sol Majeur

Louis Adam (1758 – 1848): "Pastorale" tirée de *La Méthode de piano du Conservatoire* (1804)

Ludwig Van Beethoven (1770 – 1827):

Bagatelle WoO52 en do mineur : "Presto",

Allegretto WoO53 en do mineur,

Rondo Op.51 n°2 en sol Majeur

Piet Kuijken, piano

Hélène de Montgeroult (1764 – 1836):

Sonate op.2 n°3 pour piano avec accompagnement de violon

Eloy Orzaiz, piano et Marta Ramirez violon

---

« *Mysterious Mozart* »

W. A. Mozart/L. W. Lachnith (arr.), Ouverture de *Les Mystères d'Isis* [1801]

Mozart/Lachnith, « Trop coupable Isménor », III<sup>e</sup> acte [*La Clemenza di Tito*, « Non più fiori »]

J. L. Dussek, Trio op.65 pour piano, flûte et violoncelle [1805] II. Largo.

Mozart/Lachnith, « La vie est un voyage » (*Die Zauberflöte*, « Ein Mädchen oder Weibchen »)

F. Hérold, Romance pour violon et piano, Troisième concerto pour piano [1812 ca.]

W. A. Mozart, Concerto pour pianoforte [KV 503], version arrangée par F. Kalkbrenner et adaptée pour le piano à 5 octaves et demie par Luca Montebugnoli : III. Rondo. Allegretto

Mozart/Lachnith, « Dans les bras d'une tendre mère »

(*Die Zauberflöte*, « O zittre nicht, mein lieber Sohn ! »)

D. Steibelt, Fantasia pour piano sur le chœur des *Mystères d'Isis* « Soyez sensibles » [1805]

Mozart/Lachnith, Air de Myrrène « Cher Isménor prends ma défense »,

I<sup>er</sup> acte [*Don Giovanni*, « Or sai chi l'onore »]

Mozart/Lachnith, Final des *Mystères d'Isis*

Ensemble Hexameron, Luca Montebugnoli piano et direction  
Nicolas Bouils, flûte Roldán Bernabé, violon Amaryllis Jarczik, violoncelle  
Marianne Croux, soprano

## Présentation des oeuvres

Dussek, Beethoven, Piet Kuijken : voir concert complet du 8 février 20h30

Montgeroult, Eloy Orzaiz & Marta Ramirez : voir concert complet du 9 février 17h30

*Mysterious Mozart*, Ensemble Hexameron : voir ci dessous

## « Mysterious Mozart »

### La création des *Mystères d'Isis* et la découverte de Mozart dans les salons parisiens au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

« Ces mystères, annoncés depuis si longtemps, sont enfin dévoilés et accomplis ! le sort de chaque pièce nouvelle est un mystère : mais il y avait, dans la destinée de cet opéra, quelque chose de bien plus mystérieux que dans tout autre ouvrage dramatique. Un chef-d'œuvre de musique, d'un genre tout-à-fait neuf, excitait depuis longtemps l'admiration de l'Allemagne ; mais c'était encore un mystère pour la France. La *Flûte Enchantée*, de Mozart, était citée comme un ouvrage enchanteur : mais il n'enchantaient encore que les étrangers ; et la nation française, très susceptible d'enthousiasme, n'était point initiée à cet enchantement : Mozart lui-même était un musicien mystérieux. »

Journal des Débats Politiques et Littéraires, 22 août 1801

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Mozart, mort déjà depuis une dizaine d'année, est encore « un musicien mystérieux » en France. Malgré ses passages à Paris en 1763, 1766 et 1778, sa musique est non seulement peu publiée à Paris et presque absente des concerts, mais elle est réputée étrange et obscure par les musiciens français.

Un opéra vient alors dévoiler à Paris le génie du salzbourgeois. Il s'agit de *Les Mystères d'Isis*, créés au Théâtre de la République (futur Opéra de Paris) le 20 août 1801 : un opéra-pastiche, arrangé par librettiste E. M. de Chédeville et le compositeur L. W. Lachnith, basé essentiellement sur *La Flûte Enchantée*, mais comprenant également des pièces des *Noces de Figaro*, du *Don Giovanni* et de *La Clémence de Titus*. Son succès est dès le début retentissant : avec ses 111 reprises, l'opéra est la pièce la plus représentée sur les scènes de l'Opéra de Paris dans la première décennie du siècle. Plus que l'intrigue, qu'on reconnaît à l'époque présenter des incohérences, et la mise en scène, qui, au contraire, éblouit par la magnificence de son décor néo-égyptien, c'est la musique qui enthousiasme le public parisien : « ce qu'il y a de vraiment neuf, de vraiment enchanteur dans cet opéra, c'est la musique », on lit dans le compte rendu déjà cité<sup>1</sup>.

Une véritable « Mozartomania » s'empare alors de la ville. Si l'Opéra et le Conservatoire de Paris donnent dans les années qui suivent d'autres chefs-d'œuvre du catalogue mozartien (*Don Giovanni* et *Così fan tutte*, le *Requiem*, les dernières symphonies, etc.), c'est au *salon*, l'espace privilégié de la vie musicale à l'époque, lieu de création artistique et de définition du goût, que la pénétration de l'œuvre et du style de Mozart trouve son terrain de culture idéale. L'épreuve en est le nombre croissant de ses compositions publiées à Paris dans la première décennie du siècle, dans leur forme originale ou souvent sous forme d'arrangements : que ce soit en version originale ou arrangée pour toutes sortes d'instruments, l'ensemble de son catalogue commence à résonner dans les salons de la ville. Pour ce qui concerne les *Mystères d'Isis*, en plus de la réduction pour piano et chant publiée dans la foulée de sa création, l'ouverture est arrangée par le même Lachnith pour piano, flûte, violon et violoncelle, ce qui contribue à faire de la pièce un des morceaux les plus aimés de la production mozartienne.

Luca Montebugnoli, pianiste directeur de l'Ensemble Hexameron

---

<sup>1</sup> *Journal des Débats et des Décrets*, 22 août 1801, p. 1-4.

8 février Reid Hall 17h30 – 19h :

## « Pianistes parisiens sous l'Empire », Daria Fadeeva

### Programme

**Daniel Gotlib Türk** (1756-1813) : Drei Klavierstücke (Allegro non tanto - Con gravità - Presto con spirito)

**Etienne-Nicolas Méhul** (1763 – 1817) : Sonate op.1 n°1 en ré majeur (Allegro – Andante – Rondo)

**Hyacinthe Jadin** (1776 – 1800) : Sonate op.4 n°3 en do dièse mineur (Allegro Moderato – Adagio – Allegretto)

**Louis-Joseph-Ferdinand Hérold** (1791 – 1833) : Sonate op.3 n°1 en la majeur (Allegro con spirito – Adagio maestoso – Rondo)

**Hélène de Montgeroult** (1764 – 1836) : Sonate op.5 n°3 en fa dièse mineur (Allegro spiritoso – Adagio non troppo – Presto)

**F.Hérold** : Rondeau turc op.47

Ce concert propose de découvrir des pièces de quatre compositeurs emblématiques d'une période transformée par la Révolution Française, le Premier Empire et la Restauration, riche en bouleversements, autant politiques qu'esthétiques. Hérold, Montgeroult, Méhul, Jadin font partie des premiers professeurs du tout nouveau Conservatoire de musique de Paris fondé en 1795. Ils participent au changement de paradigme de l'époque. Les concerts deviennent accessibles à un large public, le style classique va rapidement laisser place aux premiers élans du romantisme et le clavecin est délaissé au profit du pianoforte. De nombreux compositeurs et pianistes français vont s'imposer dans le paysage musical de cette époque et nous laisser un important répertoire pour le piano. Très peu jouées et éditées aujourd'hui, ces œuvres d'une grande sensibilité, pleines d'audace et de vivacité, sont le témoignage d'une période fugace mais fondatrice dans l'histoire de la musique française du dix-neuvième siècle.

**Etienne-Nicolas Méhul** se fit connaître par ses opéras et symphonies, mais aussi en tant que « compositeur de la révolution » pour ses hymnes et chants patriotiques. La reconnaissance officielle vint en 1795 lorsqu'il devint membre fondateur de l'Institut de France et fut nommé inspecteur du conservatoire de Paris créé la même année. Il y enseignera ensuite la composition et comptera Ferdinand Hérold parmi ses élèves. La première sonate pour piano, composée en 1783, est révélatrice de l'influence de la musique allemande mais elle comporte aussi des éléments spécifiques de son style très personnel qui, plus tard, fera l'admiration de Berlioz qui le considérait comme une de ses plus importants modèles.

Pianiste et compositeur, **Hyacinthe Jadin** nous a laissé, malgré son décès précoce à l'âge de 24 ans, un grand nombre de pièces pour piano, cinq concertos - dont deux sont perdus, une quinzaine de sonates et diverses pièces de musique de chambre. Très marqué par le *Sturm und Drang* (« Tempête et passion »), un mouvement littéraire et politique qui, en Allemagne, succède aux lumières, il est peut-être le plus original des préromantiques français. Il fit ses débuts en 1789 au *Concert Spirituel* dans un concerto de sa composition, puis fut employé au Théâtre Feydeau. Sa sonate en do dièse mineur a été composée en 1795, année où il devient professeur de pianoforte au conservatoire de Paris, établissement où il enseigna jusqu'à sa mort en 1800.

Pianiste et compositeur, lui aussi, **Ferdinand Hérold** entra au conservatoire de Paris à l'âge de 16 ans où il fut l'élève de Louis Adam pour le piano et de Rodolphe Kreutzer pour le violon. En 1812, il obtient le Prix de Rome pour sa cantate « La Duchesse de la Vallière ». Très influencé par l'Italie, il s'illustre par la suite comme compositeur d'un grand nombre d'opéras et de ballets qui connurent un grand succès. On lui doit également plus de soixante œuvres pour piano, dont quatre concertos. Sa première sonate date de 1811 et le Rondo Turc des années 1820.

Issue de la noblesse, **Hélène de Montgeroult** aurait échappée à la guillotine en improvisant des variations sur *La Marseillaise* devant le Tribunal révolutionnaire. Brillante pianiste, elle devient la première femme professeure au conservatoire de Paris en 1795. Elle est auteure d'un important ouvrage didactique « Cour complet pour l'enseignement du fortepiano comprenant 114 études » et d'un grand nombre de pièces pour piano. La sonate en fa dièse mineur, composée entre 1804 et 1807, est une œuvre remarquable par son ampleur et son caractère passionné.

Daria Fadeeva

8 février Reid Hall 20h30

La facture Erard : Une sensibilité des claviers

Dussek, Beethoven et Adam ; Piet Kuijken

**Programme**

**J.L.Dussek** (1760 – 1812) : Sonate Op.39 n°1 en sol majeur (1799):

Allegro, Andantino ma moderato e con espressione – Allegro ma non troppo

**L. Adam** (1758 – 1848) : "Pastorale" en do majeur: Andantino grazioso

**L.V.Beethoven** (1770 – 1827) :

Bagatelle WoO52 en do mineur: "Presto" (1797)

Allegretto WoO53 en do mineur (1796-98), Rondo Op.51 n°2 en sol majeur (1800)

.... Entracte

**W.A. Mozart** (1756 – 1791) : Sonate KV309 en do majeur (1777)

Allegro con spirito, Andante un poco adagio, Rondo: allegretto grazioso

**L.V. Beethoven:**

Sonate Op.14 nr.1 en mi majeur (1798-99)

Allegro, Allegretto, Rondo: Allegro comodo

6 Bagatelles Op.126 (1823-24)

Andante con moto, Allegro, Andante cantabile et grazioso, Presto, Quasi allegretto

Presto – Andante amabile e con moto

Alors que de nombreux pianistes tels que Dussek, Steibelt ou auparavant Mozart parcouraient l'Europe pour y présenter leurs oeuvres sur les pianos spécifiques à chaque ville, Beethoven s'est attaché à la facture viennoise Walter, Streicher ou Graf tout en s'intéressant aux instruments étrangers arrivés à Vienne. En 1802, son maître Joseph Haydn recevait un magnifique piano à queue de Sébastien Erard aux jeux et à la mécanique très différente. Beethoven en commanda un. L'exploration de ces autres mondes sonores (résonance, *una corda*...) ne le laissa certainement pas indifférent.

Le piano carré Erard par sa sensibilité, ne favorise pas les grandes sonates de Beethoven qui demandent dynamique et richesse orchestrale, mais - étant miniature lui-même - devient certainement un instrument idéal pour le détail et les sonorités raffinées. L'intimité et la sensibilité des miniatures des Bagatelles et de Sonates plus légères de ce compositeur malin pourront être mises en valeur sur ce piano.

Ce programme pourrait donc très bien évoquer un programme joué à l'époque dans un salon parisien sur un piano carré Erard.

Après son passage à Paris, les sonates du célèbre Dussek ont été éditées par Pleyel et étaient certainement un répertoire estimé, connu et joué aussi bien à Paris qu'à Londres. On pourrait imaginer aussi qu'après la dernière visite parisienne de Mozart en 1778, certaines sonates de Mozart avaient gagné en popularité, notamment jouées par des femmes pianistes célèbres telles que Mongeroult ou Wartel. On y jouait aussi des pièces de compositeurs français comme Adam, Hérold, Onslow, Kalkbrenner et bien d'autres...

**Piet Kuijken**

9 février 2020 - 15h30

## « Concert lecture Hélène de Montgeroult »

Bénédicte Harlé piano, Jérôme Dorival musicologue

### « L'évolution de l'écriture chez Hélène de Montgeroult en parallèle avec l'évolution du pianoforte »

Présentation par Jérôme Dorival, en dialogue avec la pianiste Bénédicte Harlé, autour de quelques œuvres de Montgeroult :

#### Programme

Hélène de Montgeroult (1764 – 1836)

3ème Sonate, en fa mineur opus 1 n°3, publiée en 1795, mais sans doute bien antérieure.

Deux mouvements de la Sixième sonate en la mineur, opus 2 n°3 (circa 1800)

Des exemples sonores choisis dans des études

n°38 en la mineur, n°41 en Mi bémol Majeur, n°89 en la bémol mineur, n°114 en fa mineur, n°55 en fa mineur

Hélène de Montgeroult fut l'une des premières professeures de piano au Conservatoire de Paris. Pendant la révolution, elle sauva sa tête en improvisant sur *La Marseillaise* au clavecin. Elle devint une des pianistes qui marquèrent l'école française avec notamment sa Méthode parue en 1820. Ce concert présentera cette personnalité hors du commun.

Hélène de Montgeroult a commencé à composer probablement avant 20 ans et s'est exclusivement consacrée au piano, ajoutant un violon dans sa Sixième sonate, op. 2 n°3, en la mineur, et une voix dans les six nocturnes op.6.

On ignore de quel instrument elle pouvait disposer avant l'achat du grand piano Erard en 1802. Après l'Empire, il semble qu'elle ait joué sur un piano Broadwood. C'est en tout cas ce que Mendelssohn constate quand il lui rend visite le 21 avril 1825.

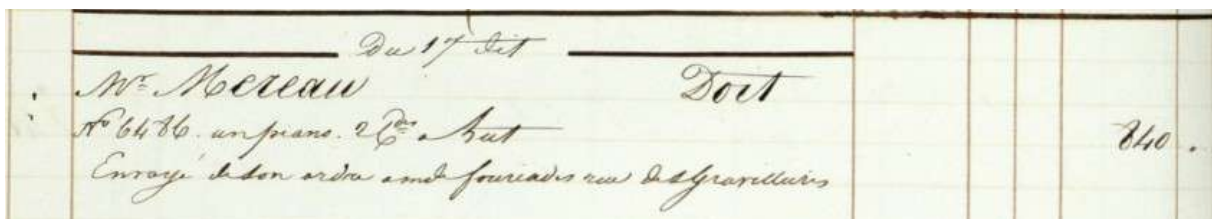
On tentera de montrer que l'écriture du piano vise à étoffer le son par rapport à ce qu'on faisait avec le clavecin, par différents moyens. L'étude 41 met en place un continuum sonore inconnu du style classique, tout à l'opposé de l'étude n°38.

Le système de décalage des mains de l'allegro de la troisième sonate permet d'entretenir le son et créer une matière sonore spécifique au piano.

L'écriture plus dépouillée dans l'étude n°89, est suscitée peut-être par la tonalité inusitée de *la bémol mineur*.

La compositrice est fondamentalement à l'écoute du son de l'instrument, ce qui entraîne chez elle une « stratégie du clavier » assez inusitée jusqu'alors : agrandissement de tessiture (étude n°76), apparition de la notation des pédales (étude n°114) etc.

Jérôme Dorival



9 février 2020 17h30 :

« La Sonate accompagnée : l'opéra au salon parisien »

Eloy Orzaiz piano, Marta Ramirez violon

Duo « El Parnassilo »

Programme

**W.A.Mozart:** Sonate KV306, composée à Paris en novembre 1778

*Allegro con spirito, Andantino Cantabile, Allegretto*

**Hélène de Montgeroult:** Sonate op.2 n°3

*Agitato assai, Adagio, Vivace con espressione*

---

**Jan Ladislav Dussek:** Sonate op.5 n°2 *Allegro*

Sonate op.5 n°1 *Andante poco adagio, Rondo allegretto grazioso*

**W.A.Mozart:** Sonate K.379

*Adagio-Allegro, Andante cantabile*

Au milieu du XVIIIème siècle, les arts manifestent divers signes d'épuisement des modèles esthétiques incontestés jusque-là. Naturalité, expressivité et vérité seront les valeurs qui, face aux conventions jugées paralysantes qui caractérisaient le discours baroque, inspirent la réforme du ballet de Noverre, celle du théâtre de Diderot et les innovations de l'opéra de Gluck. Ce dernier décrit dans la Préface à *Alceste* comment il essaie de mettre un terme au règne d'interprètes tout puissant, à la virtuosité vocale sans élan dramatique en renonçant "(...) à tous ces abus, dus soit à la vanité et à la mauvaise volonté des chanteurs, soit à une trop grande docilité des compositeurs (...) **Je me suis efforcé de ramener la musique à son véritable rôle, qui est de servir la poésie par son expression (...).** »

Remettre l'expression et l'éloquence au centre des créations est donc un souci partagé par nombreux artistes distingués. Cela a pour conséquence la création d'une nouvelle virtuosité liée à l'expression des contrastes. Il convient de souligner que, dans les sources musicales de la fin du XVIIIème et du XIXème siècles, la comparaison ancienne du musicien à l'orateur ne disparaît pas mais on évoque aussi les grands acteurs du moment comme modèles.

Un de ces modèles fut sans doute David Garrick (1717-1779).

Né le 16 février 1717 dans une auberge de Lichtfield, il était petit-fils d'un négociant français, réfugié en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes. Il devint le plus grand comédien de la période en Europe. Il inspire la réforme du ballet-théâtre de Diderot :

« Ce que je vais vous raconter, je l'ai vu. Garrick passe sa tête entre les deux battants d'une porte, et, dans l'intervalle de quatre ou cinq secondes, son visage passe successivement de la joie folle à la joie modérée, de cette joie à la tranquillité, de la tranquillité à la surprise, de la surprise à l'étonnement, de l'étonnement à la tristesse, de la tristesse à l'abattement, de l'abattement à l'effroi, de l'effroi à l'horreur, de l'horreur au désespoir, et remonte de ce dernier degré à celui d'où il était descendu. Est-ce que son âme a pu éprouver toutes ces sensations et exécuter, de concert avec son visage, cette espèce de gamme ? Je n'en crois rien, ni vous non plus. Si vous demandiez à cet homme célèbre, qui à lui seul mériterait autant

*qu'on fit le voyage d'Angleterre que tous les restes de Rome méritent qu'on fasse le voyage d'Italie ; si vous lui demandiez, dis-je, la scène du Petit Garçon Pâtissier, il vous la jouait ; si vous lui demandiez tout de suite la scène d'Hamlet, il vous la jouait, également prêt à pleurer la chute de ses petits pâtés et à suivre dans l'air le chemin d'un poignard. Est-ce qu'on rit, est-ce qu'on pleure à discrétion ? On en fait la grimace plus ou moins fidèle, plus ou moins trompeuse, selon qu'on est ou qu'on n'est pas Garrick. »<sup>2</sup>*

Cette capacité d'expression dramaturgique était l'un des paramètres des plus importants pour juger la qualité d'une interprétation artistique, que ce soit du théâtre, de la danse ou de la musique (vocale ou instrumentale).

W.A. Mozart est sans doute un des plus grands génies de la dramaturgie. Dans ses sonates pour piano et violon on aperçoit un véritable cortège de personnages et caractères, que ce soit dans un contexte d'opéra *buffa* (comme dans l'Allegretto de la Sonate K.306) ou plutôt d'opéra *seria* (la Sonate K.379 pourrait-elle être une *Didone Abandonnée* ?<sup>3</sup>).

Cette théâtralité trouva dans la Sonate une forme idéale d'articulation : *"Il n'y a pas une forme de musique instrumentale plus capable d'illustrer des sentiments sans paroles"*<sup>4</sup>. Une forme où les instrumentistes produisent l'illusion du chant expressif.

En dehors de cet aspect expressif ou dramatique et contrairement à la pratique pédagogique des conservatoires d'aujourd'hui, les sonates pour piano avec l'accompagnement du violon jouent à cette époque un rôle non négligeable dans l'apprentissage du claviériste. Souvent, l'instructeur de clavier accompagnait son élève au violon (ou à la flûte) dans le but de lui montrer le phrasé des mélodies, le rythme, le caractère...

On devine dans la sonate op. 2 numéro 3 de Hélène de Montgeroult (1764 – 1836) une trace de cette pratique, même si cette écriture est dépassée par un but plus profond :

*Le but de la musique pour piano comme celui du chant proprement dit, est d'exprimer les diverses émotions de l'âme.*<sup>5</sup>

La marquise fut une figure incontournable du panorama musical européen de la fin du XVIIIème et début du XIXème siècles. Ses partenaires musicaux comprennent des illustres noms, tels que Cherubini, Viotti, Baillot...

Très illustre fut aussi son professeur de piano, le pianiste bohème Jan Ladislav Dussek (1760-1812). Il dédia ses sonates op. 5 pour piano à Madame de Montgeroult et devint un des solistes des plus célèbres en Europe.

*« Parmi tous les artistes allemands qui se trouvent ici actuellement, Dussek jouit sans controverse de la plus grande renommée, même auprès du grand public... Il est généralement considéré comme le restaurateur de la vérité. On pense qu'il apporte en France*

---

<sup>2</sup> Denis Diderot, « Paradoxe sur le comédien », dans Œuvres esthétiques, éd. Paul Vernière, Paris, Classiques Garnier, 1994, p. 328-329 (rédigé entre 1773 et 1777, 1 / 1830).

<sup>3</sup> Certains chercheurs voient des parallèles entre la Sonate "Didone Abbandonata" de M. Clementi (composée en 1821 en sol mineur) et la K.379.

<sup>4</sup> « Die Instrumentalmusik hat in seiner Form bequeme Gelegenheit, ihr Vermögen, ohne Worte Empfindungen zu schildern, an den Tag zu legen, als in der Sonate. » Johann George Sulzer, Allgemeine Theorie der Schönen Künste, Leipzig: M.G. Weidmanns Erben und Reich, 1779, 4, p. 219. ☐ « there is no form of instrumental music that is more capable of depicting wordless sentiments than the sonata ». As translated in Nancy Kovaleff Baker and Thomas Christensen, Aesthetics and the Art of Composition in the German Enlightenment: Selected Writings of Johann Georg Sulzer and Heinrich Christoph Koch, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 103. ☐

<sup>5</sup> Montgeroult, Hélène de, Cours complet pour l'enseignement du Forte-Piano, Conduisant progressivement des premiers éléments aux plus Grandes Difficultés, Paris, Janet et Cotelle, c. 1820, 3 vol.

*un jeu du piano plus profond, plus noble, plus expressif, et vraiment à raison. En réalité, on ne peut en ce moment rien entendre de plus digne, de plus accompli au piano que le jeu de Dussek. »*<sup>6</sup>

Cependant il n'était pas qu'un virtuose du piano. Son jeu éloquent était très apprécié et ses sonates avec accompagnement de violon op. 5 font preuve d'un excellent goût théâtral mozartien avec des passages qui évoquent les effets d'une symphonie.

Pour conclure, ces mots de Baillot résonnent avec force quand on réfléchit pourquoi les plus grands maîtres de l'époque ont favorisé le duo clavier-violon comme moyen d'expression musical:

*« le piano étant, par son essence, l'instrument de l'harmonie, fait connaître, mieux qu'aucun autre, l'esprit de chaque composition, tandis que le violon, suppléant l'insuffisance du piano pour soutenir les sons, est de nature à mieux rendre les choses du sentiment dans les passages de chant, et tous les accents de la passion. Le secours mutuel que se prêtent ces deux instruments est une des plus grandes perfections de l'art, un des plus grands charmes attachés à la musique instrumentale. »*<sup>7</sup>

Eloy Orzaiz Galarza

### Etapes de restauration proposées par Christopher Clarke

Et son Lexique technique de la restauration expliqué par Sylvie Fouanon Restauratrice- Maître d'Art et Marion Lainé restauratrice et technicienne accordeuse de pianos

- Relevé (1) et dépose des cordes (qui sont des remplacements anciens)
- Nettoyage et menues réparations de la table d'harmonie (2)
- Vérification de l'état du chevalet (3) et du sillet (4). Réparations si besoin.
- Flipotage (5) des fentes dans le fond du piano. Vérification de la structure (6) et réparations si besoin.
- Re-cordage avec cordes 'Nuremberg' de métal de S. Birkett et du laiton Vogel. Fabrication des cordes filées. Pinçages et accords.
- Démontage, nettoyage et vérification de la mécanique (7). Remplacement des charnières des marteaux (8). Menues réparations et **re-garnitures (9) des têtes de marteaux en peau**  
Reprise des mortaises des touches (10) afin d'en éliminer le jeu.  
Redressement des touches tordues.  
Remise à niveau des touches.

- Mise en place de tous les éléments de la mécanique, réglage, harmonisation (11).  
Re-garnissage au besoin des étouffoirs (12), vérification des charnières, remplacement des ressorts cassés ou manquants.  
Réglage des étouffoirs.
- Fabrication d'une fausse-table (13) sur modèles contemporains des pianos Érard.
- **Fabrication, finition, pose de copie du pédalier**
- Réparations à l'ébénisterie de la caisse (**blocs de pied infiltré de Plexigum, plinthe fabrication d'une plinthe en acajou massif de Saint Domingue**, couvercle mal réparé : raccords de placage et de vernis).
- **Nettoyage des vernis, reprise de la teinte des parties blanchies par le soleil au vernis tampon**
- ~~Nettoyage, vérification et réparations au besoin du système de genouillères (14).~~
- Nettoyage, vérification et réparations des éléments des jeux (15) (forte, basson, céleste et luth). Réglages.

<sup>6</sup> L'Allgemeine musikalische Zeitung d'octobre 1811

<sup>7</sup> Baillot, Pierre, L'art du violon, nouvelle méthode dédiée à ses élèves, Paris, Imprimerie du Conservatoire, 1834, p. 261.

## LEXIQUE TECHNIQUE

**1 - Le relevé de cordes** consiste à noter individuellement, avant démontage, la longueur vibrante, le diamètre et la matière de chaque corde

**2 - Table d'harmonie** : Assemblage de minces planches d'épicéa servant de membrane résonnatrice des cordes

**3 - Chevalet** : Pièce de bois dur qui supporte la pression des cordes et transmet la vibration à la table d'harmonie

**4 - Sillet** : Pièce de bois (ou de métal sur les instruments modernes) limitant le diapasonnement des cordes du côté des chevilles.

**5 - Flipotage** : Réparer les fentes de la table d'harmonie en y insérant des flipots ajustés à la taille de l'ouverture des fentes. Les flipots sont de section triangulaire et de la même essence que celle de la table d'harmonie. Il doit être parfaitement jointif sur la totalité du contact avec la table d'harmonie et doit la traverser de part en part.

**6 - Structure harmonique** : Ensemble des pièces fixes qui sont la source sonore : table, chevalet, barrage (et cadre pour les pianos modernes)

**7 - Mécanique** : Ensemble des pièces fixes ou mobiles d'un instrument à clavier, faisant la liaison entre le clavier et les cordes et permettant, sur le pianoforte et ses descendants, d'effectuer des nuances piano & forte

**8 - Charnières des marteaux** : Pièces de parchemin permettant l'articulation du marteau. Elle est remplacée sur les pianos modernes par un pivot métallique dans une garniture de feutre.

**9 - Re-garnissage** : Remplacement des pièces de feutre ou de bois, ajoutées aux pièces principales et vouées à supporter l'usure causée par les frottements

**10 - Mortaises de touches** : Deux perforations de la touche, l'une au niveau de l'enfoncement servant de guide à la

descente et la remontée, l'autre au milieu de la touche pour définir et permettre le mouvement de balancier.

La largeur de la perforation est définie par la possibilité de la pointe ou coulisser sans jeu latéral

**11 - Réglage / Harmonisation** : Travaux de finition sur la mécanique et les marteaux ayant pour but l'homogénéisation, la cohérence et la précision du toucher et du son. Les qualités sonores de l'instrument sont définies par le choix du matériau de revêtement des têtes de marteaux, de sa tension et du travail d'harmonisation, par différents piquages subtils, dont il bénéficie.

**12 - Étouffoirs** : Pièce de la mécanique comportant un feutre mou, destiné à stopper le son dès que la touche est relâchée.

**13 - Fausse-table** (à reconstruire sur cet instrument) : couvercle en bois de résonance qui couvre une partie de l'instrument. Il a la double fonction de créer une sorte de résonance tout en tamisant les harmoniques hautes, et de garder une couche d'air tempéré dans l'instrument, notamment lors des concerts éclairés par des lumières produisant de la chaleur.

**14 - Genouillères** : Leviers placés sous le clavier faisant office de pédales, et actionnées par le mouvement des genoux du musicien. Le système de genouillères a été remplacé par un **pédalier**, plus conforme à la facture parisienne.

### 15 - Jeux

- **de forte** : Tous les étouffoirs se lèvent laissant ainsi l'entière résonance de l'ensemble des cordes du piano. Deux pressions peuvent être exercées, la première lève les étouffoirs aigus et en pressant davantage, l'ensemble des étouffoirs se lève.

- **de basson**, un rouleau de papier recouvert avec de la soie qui frétille quand il est mis en contact avec les cordes graves. Sert pour le staccato.

- **de céleste** : intercale une languette de peau entre le marteau et les cordes

- **de luth** : mène une bande de peau en contact avec le bout des cordes. Assèche la sonorité. Il est en général utilisé en même temps que la pédale Forte.

## Biographies :

**Piet Kuijken** est professeur de piano et de pianoforte au Koninklijk Conservatorium de Bruxelles et de pianoforte au Koninklijk Conservatorium d'Anvers. Il enseigne la musique de chambre à l'Orpheus Instituut de Gand et pianoforte à l'Université Paris-Sorbonne (Master d'Interprétation des Musiques Anciennes).

Sa carrière le conduit en soliste et chambriste dans les grandes salles de concerts et festivals internationaux. Il était membre du jury au Concours International de pianoforte de Bruges en 2016 et 2019. Il forme le trio Talisma avec Naaman Sluchin et Amy Norrington et se produit régulièrement avec son père Wieland Kuijken, Barthold Kuijken, Albrecht Breuninger, Boyan Vodenitcharov, Oxalys, Het Collectief, Roel Dieltiens, Dietrich Henschel et bien d'autres musiciens renommés.

Sa discographie couvre un vaste répertoire de musique de chambre de Bach à Gubaidulina et du répertoire solo sur le pianoforte de Schumann, Beethoven (Fuga Libera), Mozart (Denon), Brahms (Passacaille) et Dussek (Brilliant Classics), recevant entre autres les prix Choc du Monde de la Musique et Diapason D'Or.

[www.pietkuijken.be](http://www.pietkuijken.be)

**Luca Montebugnoli** est un pianiste et pianofortiste italien. Après avoir fait ses études de piano moderne au Conservatoire « Santa Cecilia » de Rome, sa ville de naissance, il s'est formé à la pratique du piano historique en France, d'abord au CNSMDP auprès de Patrick Cohen puis à l'université Paris-Sorbonne sous la direction d'Edoardo Torbianelli, Piet Kuijken et Jeanne Roudet. Entre 2013 et 2017 il suit également les ateliers de formation de la Fondation Royaumont où il a pu étudier la sonate pour piano avec accompagnement (en France et autour de Mozart), Beethoven et Chopin. Actuellement il est doctorant chercheur à l'Orpheus Instituut de Gand (Belgique) dans l'équipe de recherche de Tom Beghin. Son sujet de recherche porte sur la pratique de l'arrangement pour piano accompagné dans la première moitié du XIXe siècle. En 2016 il a fondé l'**Ensemble Hexaméron** avec le flûtiste **Nicolas Bouils**, le violoniste **Rodlan Bernabé**, la violoncelliste **Amaryllis Jarczyck**, formation à géométrie variable qui entend faire revivre dans toute sa diversité la pratique de la musique de chambre avec piano et la nature plurielle de son répertoire de la fin du XVIIIe à celle du XIXe siècle dans les salons. Très investi également dans le domaine de l'enseignement de la musique, il est professeur de piano et pianoforte au Conservatoire Départemental de Bobigny et depuis 2018 au Conservatoire Rayonnement Régional de Paris.

L'**Ensemble Hexaméron** emprunte son nom à une composition inspirée par le succès retentissant des Puritains de Bellini en 1837 et composée par six virtuoses du piano (Liszt, Chopin, Thalberg, Pixis, Herz et Czerny) pour le célèbre salon parisien de la Princesse de Belgiojoso. A l'instar de cette œuvre née de l'émulation entre artistes d'avant-garde, les concerts de l'Ensemble Hexaméron se veulent le laboratoire d'interprétations actuelles inspirées et vivifiées par le passé, pour faire revivre aujourd'hui l'esprit créatif originel de la musique de chambre.

Après son diplôme au Conservatoire Supérieur d'Aragon, **Roldan Bernabé-Carrion** suit la formation du Jeune Orchestre Atlantique à Saintes. Il se perfectionne à Paris auprès de Patrick Cohen-Akenine et devient membre de l'European Union Baroque Orchestra en 2013 et 2014. Il rejoint Insula Orchestra dirigé par Laurence Equilbey et collabore régulièrement avec Les Talens Lyriques. Depuis 2014 il est membre de l'Ensemble Diderot fondé par Johannes Pramsohler.

Séduit par les sonorités et particularités de la flûte baroque, **Nicolas Bouils** étudie avec Philippe Allain-Dupré et Joël Pontet avant d'entrer au CNSMDP dans la classe de Jan de Winne et Alexis Kossenko où il obtient son master avec mention très bien à l'unanimité avec les félicitations du jury. Passionné par l'histoire et la facture, il poursuit ses recherches (instruments, techniques, partitions, style...). Il a enregistré un programme de quatuor avec flûte dans la collection Jeunes Solistes du CNSMDP – Fondation Meyer.

Originaire de Montréal, **Amaryllis Jarczyk** est diplômée de l'université McGill et du CNSMD de Lyon. C'est en France qu'elle se tourne vers la musique ancienne et elle se forme auprès de Ch. Coin à la Schola Cantorum de Bâle et au sein du Jeune orchestre de l'Abbaye aux Dames à Saintes, où elle rencontre Ph. Herreweghe, H. Niquet et travaille avec H. Metzger. Elle est depuis membre du sextuor à cordes Les Pléiades, du Trio Jarczyk-Orenstein et de l'Ensemble Hexameron, en plus de fréquenter le riche univers des orchestres (Les Siècles, l'Orchestre des Champs-Élysées, La Grande Écurie).

La soprano franco-belge **Marianne Croux** s'est formée au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Chantal Mathias et à la Manhattan School of Music de New York, au Young Artists Program du Bolshoi et à l'Académie de l'Opéra de Paris.. Révélation Adami en 2017, elle est finaliste au Concours Reine Elisabeth 2018. Elle chante à l'opéra Bastille. Elle fera ses débuts dans *Zerlina* (Don Giovanni) au Teatro dell'Opera di Roma dirigé par Jérémie Rohrer, *La Princesse* (L'Enfant et les Sortilèges), *Clarine* (Platée) au Capitole de Toulouse dirigé par Hervé Niquet.

D'origine biélorusse, **Daria Fadeeva** s'est formée au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en piano, pianoforte, musique de chambre, violon baroque et pédagogie (C.A. de piano). Depuis, elle se produit en récital, musique de chambre et avec orchestre en France et à l'étranger, privilégiant tout particulièrement les instruments d'époque. Elle a réalisé des enregistrements pour France Musique, Radio Classique et la chaîne TV Mezzo. Elle enseigne le piano au CRR de Cergy-Pontoise, le pianoforte au CRR de Versailles et intervient comme professeur invité au CNSMDP, à l'Abbaye aux Dames de Saintes, etc.

**Bénédicte Harlé**, pianiste, partage depuis 1996 la pratique du répertoire du Lied, de la mélodie et de l'opéra, à travers son activité de chef de chant au CNSM de Paris. Elle se consacre avec une égale passion à la musique de chambre et se produit en France, en Suisse, en Allemagne et au Japon dans des formations instrumentales variées ainsi qu'en duo chant-piano.

Familière du monde de la musique ancienne, elle découvre avec grand intérêt la vie et l'œuvre d'Hélène de Montgeroult, grâce aux travaux du musicologue Jérôme Dorival.

### **Jérôme Dorival**

Après ses prix du conservatoire de Paris et son doctorat de musicologie, **Jérôme Dorival** a été professeur d'histoire de la musique au CRR de Lyon, au conservatoire supérieur de Lausanne et à l'IEP de Lyon. Également clarinettiste et compositeur, il a fait jouer ses œuvres dans quinze de pays. Il a publié articles et livres sur des musiciennes. « Hélène de Montgeroult » (1764-1836), « la Marquise et la Marseillaise » (Symétrie, 2006) et trois CD qu'il a dirigés ont lancé la compositrice auprès de la critique musicale actuelle. Il entreprend maintenant la publication intégrale de ses œuvres : sonates et concertos pour piano, nocturnes vocaux, variations, fugues et études pour piano, déjà en partie disponibles sur le site [www.editionsmodulation.com](http://www.editionsmodulation.com)

Finalistes au York Early Music International Young Artists Competition 2019, **Marta Ramírez García-Mina** et **Eloy Orzaiz Galarza** fondent "**El Parnasillo**" en 2015 au sein de la *Schola Cantorum* de Bâle (Suisse). Originaires de Pampelune, ces deux musiciens résident actuellement dans la ville suisse. Leur intérêt commun dans le vaste répertoire pour violon et claviers historiques les amène à explorer les œuvres de cette formation depuis l'aube du XVIIe siècle jusqu'au début du XIXe siècle.

La violoniste espagnole **Marta Ramírez García-Mina** est diplômée du *Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance* (Londres) où elle a reçu la médaille d'argent *TCM Trust* et remporte le concours *TCM Early Music*. Plus tard, elle se spécialise dans l'interprétation historique du baroque, classicisme et romantisme au *Koninklijk Conservatorium* (La Haye) avec Walter Reiter et à la *Schola Cantorum Basiliensis* avec Amandine Beyer, parrainé par le Gouvernement de Navarre et le Fondation *Caja Navarra*.

Actuellement Marta se produit en tant que soliste et membre de nombreux ensembles. Elle a participé à des projets dirigés par des artistes tels que Amandine Beyer, Leila Schayegh, Václav Luks, Kati Debretzeni, Rachel Podger... Depuis 2016 Marta enseigne des ateliers de musique ancienne au Conservatoire *Pablo Sarasate* à Pampelune.

Après avoir obtenu son diplôme en interprétation de piano à Musikene (San Sebastián) **Eloy Orzaiz Galarza** se perfectionne au clavecin, pianoforte et pédagogie des instruments à clavier historiques avec les professeurs Johann Hofmann, Paul Komen aux Pays-Bas puis Jesper Christensen et Edoardo Torbianelli à la *Schola Cantorum Basiliensis*.

**Eloy Orzaiz Galarza** a été membre de l'Orchestre baroque de l'Union Européenne (EUBO) qui l'a conduit à jouer des concerts dans plusieurs pays de l'Union. Il a été récompensé dans plusieurs concours tels que le Prix Fernando Remacha (Pampelune), le Concours National de Xátiva, le Concours International de Piano d'Ibiza et lauréat de la Fondation Royaumont. Il partage la scène avec des artistes de renom tels qu'Amandine Beyer, Maria Cristina Kiehr. Depuis 2014 il est professeur de clavecin et fortepiano à la *Hochschule für Musik* de Francfort et depuis 2018 du Conservatoire *Pablo Sarasate* de Pampelune. A cours de cette année son disque en duo avec Naaman Sluchin "Hommage à P. Casals" sera publié sous le label "*La mà de Guido*".



Piano Carré Erard 1806, Cordes en laiton et fer et Marteaux en peaux restaurés

## Prochains événements

Piano Carré Erard 1806 Arcal	Piano Streicher 1847 Reid Hall
2,3 mars – P.Kuijken & S. Sargent, Dussek, Beethoven, Atelier du toucher	15,16 mars – Enregistrements anciens ; coaching de K.Köpp musique de chambre et concert O.Dostaler-Lalonde / A.Belogurov & S.Bausch/J.Gebauer
6 avril – L.Montebugnoli – La Sonate française 7 au 10 avril – Résidence, répétitions sur le Erard 1806	3 mai 17h30 – Concert Mikayel Balyan 4 mai Masterclasse Pédalisation M.Balyan 4 mai 20h – Concert L.Chiantore 5 mai : Rencontre Techniques XXe & XIXe
<b>20 &amp; 21 juin : Concerts des lauréats &amp; professeurs au Reid Hall</b>	

## Disque « Dans un salon de La Nouvelle Athènes » 15€ TTC

Live au Petit Palais à l'occasion de l'exposition Paris Romantique : Liszt, Chopin, Kalkbrenner, Czerny, Weber, Adam avec Laura Granero, Olga Pashchenko, Edoardo Torbianelli et Benjamin d'Anfray son Ensemble Léo

## Faites un don, Devenez membre de La Nouvelle Athènes

La Nouvelle Athènes remercie les 155 donateurs qui ont permis le financement collectif de l'acquisition et la restauration par le Maître d'Art Christopher Clarke du piano carré Erard 1806, premier piano de la collection d'intérêt général.

La Nouvelle Athènes remercie la Fondation l'Or du Rhin qui a financé l'acquisition du piano Streicher 1847, deuxième piano de la collection d'intérêt général.

La Nouvelle Athènes remercie les 100 membres (adhérents 2019) et plusieurs grands donateurs Jean Monville et Christian Chaput qui rendent possible cette Série Romantique.  
www.lanouvelleathenespianosromantiques.com



Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de « La Nouvelle Athènes - Centre des pianos romantiques »

Ville de Paris ?